

Jacques SAPIR

Le nouveau ^{xx} siècle - Du siècle « américain » au retour des nations

(Seuil, 2008, 256 p., 19 euros)

198

Bien connu—et reconnu—comme spécialiste de la Russie et aussi féru en théorie économique, Jacques Sapir, directeur d'études à l'EHESS, s'avance sur de nouveaux domaines : la géoéconomie, les relations internationales, l'analyse militaire. Le résultat est stimulant.

Quand la guerre du Golfe et la dissolution de l'Union soviétique surviennent, chacun comprend que le ^{xx} siècle se termine. D'aucuns prophétiseront même avec excès la fin de l'Histoire et peu se seraient alors risqués à ne pas voir la suprématie assurée des États-Unis sur le siècle à venir. C'est l'histoire de ce qui s'avère aujourd'hui avoir été une courte illusion que Jacques Sapir nous invite à revisiter.

Car en quelques années, au tournant du siècle, des événements vont marquer la scène mondiale et jeter à bas la perspective d'un « siècle américain ». Entre la crise financière internationale qui démarre en Asie en 1997 et l'intervention en Irak en 2004, tout s'est joué d'après l'auteur de telle sorte que le projet américain capote. Les éléments qu'il retient sont assez convaincants. Il dénombre plusieurs causes enchevêtrées. Tout d'abord, l'échec de la maîtrise américaine sur la mondialisation profondément révélé par

la crise financière partie d'Asie dès 1997 et qui délégitimera les croyances dans les bienfaits de la libéralisation commerciale et financière ainsi que les rassemblements de Seattle et Gênes, préfigurant l'échec du cycle de Doha, l'attesteront. La répétition de l'usage de la force, comme dans le Golfe ou au Kosovo, trouvera sa limite dans le fiasco de l'expédition irakienne aux conséquences non-maîtrisées et relativisera la puissance militaire américaine. Le projet d'intégration/réduction de la Russie échouera et les États-Unis devront faire avec le retour sur la scène mondiale de ce pays comme puissance souveraine et non pas inféodée. Enfin l'émergence de puissances asiatiques comme l'Inde et la Chine modifie non pas seulement la scène asiatique mais l'espace mondial.

A l'évidence, la vision d'un monde unipolaire dominé par la puissance américaine doit être revue et faire place à l'émergence d'un monde multipolaire qui voit resurgir les grands États-nations s'adossant à des états-développeur et rompant avec la pensée dominante mondialisatrice et libérale. Ainsi s'effondrent tout à la fois le projet des neocons américains pensant refaçonner le monde et les analyses sur l'« Empire » à venir chères à Antonio Negri dont les

prédictions cosmopolitistes se trouvent en porte-à-faux avec le contenu du « tournant à gauche » de l'Amérique latine ou la montée en puissance d'État souverains structurant un monde multipolaire.

L'auteur considère que cet intermède du tournant de siècle ne constitue pas une parenthèse qui pourrait par exemple être refermée à travers les prochaines élections américaines. Non, ce qui s'est passé est suffisamment structurant pour exclure tout retour à la dynamique mondiale qui prévalait en 1991. Il souligne à juste titre combien « la tentative de construire par la force l'hégémonie de certaines valeurs les a durablement relativisées » et conduira soit à les reconstruire en dehors de toute instrumentalisation, soit à y renoncer.

L'ouvrage, beaucoup plus musclé sur l'analyse que sur la proposition, contribue à faire avancer de nombreux débats d'idées qui préoccupent ceux qui s'intéressent à la scène mondiale. Qu'il s'agisse de la caractérisation du processus de mondialisation, des contradictions – insolubles à ses yeux – d'une régulation de l'économie mondiale, du retour de l'État-nation, de la faiblesse du discours libre-échangiste et du renouveau d'un discours protectionniste, ou plus simplement de l'essor ou du déclin des Nations ou des formes de l'hégémonie internationale. Sur toutes ces questions l'ouvrage interpelle, dérange les certitudes établies et contribue donc au débat nécessaire.

MICHEL ROGALSKI